

Douzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jb 38, 1.8-11 ; 2 Co 5, 14-17 ; Mc 4, 35-41.

Comment se fait-il que vous n'avez-vous pas « vraiment » la foi ?... Le Seigneur peut sans doute nous poser la même question qu'aux Apôtres ! En présence du mystère si merveilleux et si déroutant de l'Eucharistie, nous sentons, ou nous devrions sentir, la pauvreté et la faiblesse de notre foi.

Cette question, presque brutale, peut nous heurter, comme elle ne manquait pas de bousculer ceux qui avaient tout laissé pour suivre le Seigneur ! On peut dire que Jésus exagère, car les Apôtres lui avaient quand même prouvé leur foi de bien des manières !

Il est clair qu'au centre de tout cet enseignement donné à partir de la barque, et dont nous venons d'entendre la conclusion, se trouve une unique préoccupation du Seigneur : *susciter et affermir la foi* de ceux qui viennent à sa rencontre et plus particulièrement des douze qu'il vient de choisir.

Poursuivant notre méditation à la lumière de cet enseignement, nous pouvons recueillir principalement deux lignes de réflexion : La foi et l'Église.

LA FOI : Dans cette page d'Évangile se trouvent, en effet, réunis les traits fondamentaux de notre foi, qui est d'abord l'ensemble du contenu de la Révélation, autrement dit, toutes ces vérités que Dieu seul peut nous faire connaître, avec les différents modes auxquels le divin Maître a recours pour les exprimer.

Au travers de cette pédagogie, Jésus nous transmet la Bonne Nouvelle, le mystère de l'amour du Père, que nous exprimons, de manière condensée dans le *Credo*. Bien plus, comme le montre la Constitution conciliaire « Dei Verbum », **la Révélation**, dans sa plénitude, *c'est Jésus-Christ*.

Mais un autre aspect de la foi est bien mis en lumière par la fin du récit que nous venons d'entendre : la foi ne consiste pas seulement à écouter un enseignement, à "savoir" ce que nous dit Jésus. C'est une condition essentielle, mais insuffisante.

Les Apôtres recevaient les paroles, les mémorisaient, étaient pleinement d'accord et c'était déjà la foi authentique. Mais Jésus leur demande, du fait de leur trouble, pourtant bien compréhensible : *Comment se fait-il que vous n'avez pas foi ?*

Il était bien de croire *ce qu'il dit*, mais au-delà, c'est *croire Jésus* qui était nécessaire, avoir en lui, une foi à toute épreuve ! La défaillance des disciples devait leur faire prendre conscience de cette nécessité d'adhérer au Christ lui-même qui est la Parole, le Verbe. En effet, ils se comportaient encore comme s'ils ne croyaient pas qu'il est là, vraiment présent !

L'ÉGLISE : Dans le rayonnement de ce mystère de foi se trouve principalement évoqué celui de l'Église. L'image de la barque de Pierre est devenue classique. La communauté des disciples a reçu l'enseignement de Jésus et elle va être mise à l'épreuve.

Il fallait en effet que cet enseignement précède, pour l'éveil de leur foi, mais la traversée périlleuse devait apporter un complément indispensable. Cette embarcation aux prises avec les forces contraires figure toutes les situations humainement insurmontables que l'Église doit rencontrer au cours des temps :

Il peut s'agir de l'opposition ouverte, venant de l'extérieure et pouvant aller jusqu'à la persécution... Mais il y a aussi, les difficultés internes qui ne manquent jamais : Les tiraillements et tous ces manques de charité de la part de ses membres. Nous en faisons chaque jour l'expérience et ils secouent l'embarcation au point de la mettre en péril.

Il y a encore ces situations douloureuses, qui résultent de l'égoïsme, des manifestations d'orgueil..., et qui menacent aussi la fragile communauté des disciples, apparemment sans remède possible. Enfin, il y a

cette véritable angoisse que peuvent provoquer les exigences sans limites de la charité, au point de pouvoir devenir une véritable torture morale...

L'Église, la famille et toute communauté chrétienne, sont comme cette petite embarcation secouée par les flots d'un immense océan, réellement au bord de la catastrophe... C'est ainsi du moins que l'œil humain peut la percevoir, avec tout le poids de faiblesse de ses membres et de ses ministres, de ses pauvres moyens...

Elle est manifestement incapable de surmonter de telles difficultés. Et cela dure pourtant depuis plus de deux mille ans ! Mais Jésus est là et il dort ! C'est un signe, non pas de son manque d'intérêt mais de sa certitude de l'issue : nous sommes sauvés lorsque rien ne va plus ! « Cela ne te fait rien, Seigneur ? Nous périssons ! » Que de fois nous aurions envie de crier vers le ciel cette même prière de détresse ! Il y a tant de signes désespérants, dans notre monde actuel !

Cette présence discrète et comme « endormie », c'est d'abord la présence eucharistique du Seigneur. Jésus est là, nous en avons la certitude, mais apparemment, il ne fait rien, il ne réagit pas, alors que nous sommes en grande détresse et que nous l'appelons du matin au soir ! « Maître, tu ne vois pas que nous sommes perdus ! »

Un sentiment semblable surgit à la lecture de la récente encyclique du Pape François. Les constats sont plutôt effrayants mais le Saint-Père a le même objectif que le Seigneur : « Je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles. » (n° 64).

Il nous faut donc d'abord avoir cette certitude de ne pas pouvoir nous en sortir par nos propres forces... être convaincus de ne pas être en mesure de surmonter les difficultés bien réelles, sans l'aide du Seigneur ! Jésus se lève alors et il s'adresse avec une impressionnante majesté, à ce qui menace l'embarcation, comme à un être personnel, exactement comme lorsqu'il impose le silence à l'esprit mauvais.

C'est bien lui, en effet, le semeur de zizanie, qui s'oppose depuis les débuts à la communauté des disciples et qui cherche sa perte ; mais une seule parole, « dis seulement une parole », suffit à ramener le calme. Si Jésus permet que nous soyons aussi violemment secoués, au bord de la catastrophe, ce n'est pas pour le plaisir de nous faire peur !

C'est pour nous faire prendre conscience de notre peu de foi ! Il ne suffit pas de croire les vérités, bien que ce soit indispensable. Nous avons à croire Jésus, à être sûrs, d'une certitude inébranlable, qu'en sa présence, même s'il *dort au fond de l'embarcation*,... ou dans le tabernacle, nous n'avons rien à redouter... sinon notre manque de foi !

Jésus dort, il est tranquille, parce que nous avons perdu notre assurance et notre fierté. Lorsque nous sentons notre faiblesse, notre fragilité, il peut dormir ! Mais lorsque nous sommes trop sûrs de nous-mêmes, lorsque nous ne sentons plus notre faiblesse et notre fragilité, lorsque nous nous croyons plus forts ou meilleurs que les autres, ...c'est alors qu'il perd le sommeil ! Nous sommes réellement en grand danger.

Ainsi, de manière simultanée, nous découvrons : Jésus qui confirme (au sens fort de donner sa fermeté) son enseignement par un geste qui manifeste sa divine puissance, et les disciples, qui sont appelés à confirmer (dans le même sens) leur foi aux enseignements, par une attitude de foi vraiment à toute épreuve.

La conséquence logique de l'appel que nous adresse l'Évangile est de nous inviter à traduire notre foi dans des attitudes concrètes, par une confiance sans limites en son Amour infini. « *Qui est-il donc celui-là* », devrait-on se dire devant un chrétien, nourri de l'Eucharistie et qui rayonne sa foi dans le quotidien de sa vie.

Marie est dite « bienheureuse » parce qu'elle a cru : qu'elle nous aide à faire grandir notre confiance en Jésus, notre unique Sauveur.